

Le 24 Decembre 1875

Jassy.

Chère amie!

C'est à peine hier, que ta charmante  
lettre m'a été remise par M<sup>r</sup> Nitesco.  
Je me demandais beaucoup: quelle pouvait  
être la cause de ton silence. Car habituée  
djà à recevoir de toi toutes les quinze  
une nouvelle de ma bien aimée amie, dans  
ma trop grande susceptibilité, je me croyais  
oubliée de toi ce qui me chagrinait  
beaucoup et me faisait penser à l'in-  
constance de tout ce qui nous entoure  
dans ce bas-monde. Combien je te  
suis obligée maintenant, en me voyant  
de traverser par la missive et par  
la belle photographie que tu  
ens l'amabilité de me l'envoyer;  
donc, je t'en remercie pour l'une  
et pour l'autre, car toutes deux



m'ont arraché le doute qui si souvent  
nous mène au scepticisme. — — —  
Tu me parles d'amusements chérie,  
oh! mon âme s'y prête si peu main-  
tenant aux amusements que je n'y  
pense pas même, je ne sais quel  
subit changement s'est opposé en  
moi, mais je sens que mon cœur depuis  
l'amie passée a vieilli & dit au  
saut le monde m'ennuie et tout  
je me sens blasé de tout ce je vois.  
Entre autres nouvelles qui me regarde,  
je te dirais que je suis invitée aux bals  
du club, mais imagines-toi ma chère  
que pour y aller on doit faire pour  
peut une dépense de 40<sup>fr</sup> et pour  
quois? si non pour paraître dans un  
monde dont l'élégance vous éblouit,  
et où l'on regarde d'un oeil pitoyable  
la goussouille prolétaire qui se frotte  
dans son sein; dites si ça vaut



3117/1

paine, et s'il n'est plus raisonnable  
de rester chez soi, et pour tout qui  
sait ma chère, n'importe quels mes  
raisonnements je ne serai pas tentée  
par la venue d'y aller quoique  
jusqu'à présent je n'y pens pas.  
Le soir au palais aura lieu le premier  
bal de la Réunion je n'y vais non  
plus, au théâtre je n'ai pas encore  
été, en somme je mène une vie  
saut-à-fait casanière et on je brasse  
du loisir. — Tu flates tout mon  
style ma chère que je devrai me  
croire pour quelque chose, mais je  
sais bien, que je suis loin des  
louanges que ton indulgence me  
prodigue, et ce n'est que ton  
amitié et bienveillance qui brasse  
un peu de charme en lisant mes lettres,  
si malgré toutes les incorrections  
tu sens qu'elle te parle et mon amie.



3117/2



J'accepte avec grand plaisir, le conseil que tu me donnes & ne plus lire des romans ce qui d'ailleurs m'arrive assez rarement, et à mon tour permets-moi de te donner aussi un conseil: c'est de mettre à profit que les temps que tu passes là-bas et d'apprendre le mieux possible la langue allemande, les trésors littéraires qu'elle contient sont incomparables en rapport avec les autres, ce sont des vérités exprimées avec tant de charme aux quelles il n'y a que les allemands qui ont saisi l'inspiration et ont eu le don et le privilège de les reprendre dans le monde. Et l'on dirait qu'à juste titre que ce n'est qu'avec la vérité sous les yeux que l'on peut se créer une empire... Pardonnez-moi ma lettre pour cette fois n'est pas aussi longue que les autres. Je t'embrasse de tout mon cœur  
Fronich